

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux: 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 6 AOUT

LA PRÉSIDENTE ENVIÉE

M. Sadi Carnot est en train d'expérimenter la vérité de cette vieille définition: *La démocratie, c'est l'envie.*

Ceux-là même qui, à la dernière heure, improvisèrent sa candidature présidentielle pour écarter du pouvoir M. Jules Grévy, conspirent aujourd'hui contre sa réélection.

Du moment que le Tonkinois n'est plus à craindre, M. Sadi Carnot devient inutile; sa mission est finie, et le rôle de ses compétiteurs commence.

Ces coquins de radicaux ont donné le signal des intrigues.

Tout d'abord, ils ont dénoncé l'entourage de M. Carnot, blâmé l'influence inconstitutionnelle du général Brugère, flétri les scandales du favoritisme présidentiel.

Puis ils se sont attaqués à M. le Président lui-même, coupable à leurs yeux d'avoir une politique personnelle, de négocier avec le Pape, de jouer au souverain dans ses fastueux voyages.

Et, comment il convenait à de farouches doctrinaires de mettre les principes, les fameux principes, dans l'affaire, voilà que les austères du radicalisme sont occupés à proclamer ce dogme que le pouvoir d'un Président de République ne doit pas se prolonger au delà de sept années.

Quatorze ans de Carnot!... Pourquoi pas ensuite vingt et un ans? Plus que le règne de Louis XVIII, le règne de Charles X, le règne de Napoléon III! Est-ce admissible?

Non, il faut que la République change de Président, au moins tous les sept ans. Elle a l'humeur folâtre et le cœur variable, la République.

Sous le régime du divorce, il serait à coup sûr illogique de condamner l'estimable dame à quatorze ans de Carnot, d'autant plus que M. le Président ne passe pas pour être très créatif.

Mais tenez pour certain que Brugère, Gaston David, le cléricisme, les wagons luxueux et les principes républicains ne sont que de purs prétextes.

La raison, la vraie raison du complot, il faut la chercher dans cet adage très démocratique: *Ote-toi de là que je m'y mette.*

Les radicaux estiment qu'au banquet républicain ils n'ont pas la place due à leur mérite.

Il leur faut la chaise de la présidence, cette chaise sur laquelle ils tentèrent d'asseoir M. de Freycinet et que, par crainte de M. Jules Ferry, ils attribuèrent — non pour toujours — à l'insignifiant Sadi.

Volontiers, M. Carnot dirait comme un de ses prédécesseurs: *J'y suis, j'y reste.*

C'est précisément pour empêcher ce mot héroïque, mais désagréable, que, deux ans et demi avant l'expiration des pouvoirs présidentiels, M. Clémenceau et ses amis ont ouvert leur campagne contre le droit de réélection.

Le meneur est, heureusement pour M. Carnot, un homme peu dangereux. Il est député de Pontoise, ce qui fait qu'il a toujours l'air d'en revenir, et répond au nom sonore et belliqueux de Gustave-Adolphe Hubbard.

Comme Burdeau, le député Hubbard est un homme à peu près universel.

Jadis, il avait pris, on n'a jamais trop su pourquoi, la spécialité des questions de politique extérieure. Plus tard, il aborda les questions financières, espérant peut-être que cela le conduirait au ministère de la Marine, ou à celui des Travaux publics. Aujourd'hui, M. Hubbard veut marcher de l'avant, et il vient

de se mettre à la tête d'une conspiration qui doit jeter bas ce pauvre Carnot!

Gustave-Adolphe Hubbard et ses amis n'ont d'ailleurs pas mal choisi leur tremplin. Ils ne s'attaquent point à la personne de M. Carnot, qu'au contraire ils couvrent de fleurs, mais ils s'attaquent à l'institution même de la Présidence de la République, et ils demandent que le mortel qui a eu la chance d'être sept années durant le « premier magistrat de notre pays » ne puisse pas être réélu.

La thèse, qui n'est pas nouvelle, a grande chance d'avoir du succès au milieu de ces parlementaires à ventre affamé qui lorgnent d'un œil famélique toutes les sinécures qui leur paraissent désirables.

Les vieux, comme Floquet, Freycinet, et d'autres, seront euchantés de la défaite de ce compétiteur trop jeune, dont la réélection pour sept ans ne leur laisserait plus aucun espoir. Les jeunes, comme Cavaignac, qui nourrit le secret espoir de décrocher cette timbale, que son père n'a jamais pu atteindre, sont impatients comme tous les jeunes, et ils favoriseraient de tout leur pouvoir la campagne de Gustave-Adolphe.

Ces machinations souterraines et ces marchandages éhontés sont assurément tout ce qu'il y a de plus scandaleux, mais aujourd'hui ils sont devenus la monnaie courante de la politique contemporaine.

C'était bien la peine de s'être fait la réputation de Président modèle pour être ainsi récompensé!

Catastrophe prochaine

Le *Temps*, qui mérite une certaine confiance, nous apprend que les nouvelles de Madagascar sont mauvaises.

Le gouvernement des Hovas n'est pas aimable avec nous. « Les relations entre le gouver-

nement et notre résident général n'existent pour ainsi dire plus. » En six mois M. Lacoste n'a pas vu trois fois le premier ministre. Notre représentant est considéré à la cour malgache comme le premier étranger venu.

Et nous sommes pourtant les souverains de ce pays puisqu'il est placé sous notre protectorat en vertu de traités authentiques!

Et ces traités réservent exclusivement à la résidence générale de France le droit de communiquer directement avec le gouvernement de Madagascar.

C'est pourquoi, sans doute, les Anglais communiquent avec ce gouvernement aussi souvent que cela leur convient; c'est pourquoi les Anglais sont les seuls écoutés, les seuls favorisés.

Au point de vue des traités, c'est la France qui a la haute main dans le pays; en réalité, ce sont les Anglais qui sont les maîtres.

Et il y a déjà longtemps que les choses sont ainsi et qu'on aurait dû y remédier.

Et le gouvernement de la République laisse insulter impunément le pavillon français, au lieu de mettre à la raison ces sauvages insolents qu'une seule compagnie de turcos ferait se cacher dans des trous de souris.

Le ministère ne se décidera à prendre une résolution, probablement, que lorsque le personnel de notre résidence aura été assassiné.

Vraiment les républicains ont une singulière façon d'administrer nos colonies.

INFORMATIONS

FACHEUSE INDISCRÉTION

Le *XIX^e Siècle* a publié, et nombre de journaux s'empressent de reproduire, le plan de campagne du colonel Doods.

La marche des diverses colonnes du corps expéditionnaire, leur itinéraire, leur lieu de

XIII

Rosemonde s'était résignée. Sa résistance s'était brisée devant l'obstination de son père. Elle n'avait plus la force de lutter et voyait avec angoisse approcher le moment de ce terrible mariage.

Un mois seulement la séparait maintenant de ce jour fatal, et Frédéric commençait à être fort dépité des manières glaciales de la jeune fille à son égard.

Un soir, ils se promenaient tous deux au jardin. Le collectionneur fumait sa pipe, assis sur un banc, et les deux jeunes gens allaient et venaient lentement dans les allées étroites.

Rosemonde regardait sans la voir la belle vallée silencieuse qu'un crépuscule d'été colorait de sa douce lumière rose. Elle écoutait le bouillonnement monotone du Rhin. Depuis quelque temps, ces eaux vertes la fascinaient. Quel admirable lit pour y dormir le dernier sommeil! Là était la paix, l'éternel oubli. Là, elle pourrait reposer tranquille, loin de ceux qui la rendaient si malheureuse. Pourquoi hésiter? Pourquoi ne pas mettre fin à cette odieuse vie? Quel bonheur avait-elle dans le monde? Privée de sa mère, malade pendant

17 Feuilleton de l'Écho Saumurois

LE CRIME DES BRUYÈRES

PAR JEAN RIVAL

Le pseudo-Jacquart ne s'en était pas ému davantage, et avait continué à mener la vie la plus aventureuse, fréquentant les villes d'eaux, les maisons de jeu. A Monaco, il avait eu une de ces veines aussi surprenantes que rares, mais pour justifier sans doute le proverbe: « Bien mal acquis ne profite jamais », il n'avait pas tardé à tuer la poule aux œufs d'or en se livrant à mille folies ruineuses, si bien qu'un beau matin, il s'était trouvé complètement à sec.

Il se tira facilement de ce mauvais pas. Il avait fait, quelques jours auparavant, la connaissance d'un bibliophile dont il avait su gagner la confiance.

Jovité plusieurs fois chez son nouvel ami, et mis à même d'admirer les trésors de sa bibliothèque, où s'allignaient des volumes et des manuscrits de la plus grande valeur, ceux-ci

datant de deux ou trois siècles, ceux-là ayant appartenu à des personnages illustres, il avait tout de suite songé à les dérober.

Un jour, se trouvant seul un moment, l'audacieux aventurier s'était empressé de glisser dans sa poche deux missels enluminés et un merveilleux elzévir sur lesquels le vieux collectionneur avait attiré naïvement son attention en les estimant à un chiffre si considérable que Yatrin n'avait pu retenir une exclamation.

Le coup fait, il avait décampé lestement de Monaco, en empruntant à la banque de quoi payer son voyage de retour. Lorsqu'il s'était agi de faire argent des bouquins, il avait rencontré de sérieuses difficultés et en avait ajourné la vente, de peur que son larcin ne vint à être découvert.

C'est alors qu'il conçut l'idée de se faire passer lui-même pour un amateur de curiosités et d'entrer en relations avec des antiquaires, dans l'espoir de trouver à placer son trésor. La réputation de M. Conrad, connu pour l'un des plus riches et des plus sérieux collectionneurs de l'Europe, ne tarda pas à venir jusqu'à lui. Aussitôt il partit pour la Suisse et se présenta au château de Rhinbach où le vieillard, tout à son admiration pour

les trois volumes, ne s'occupa guère de leur provenance, les paya leur pesant d'or et retint Frédéric pour lui montrer ses merveilles.

Yatrin ne fut pas longtemps à juger son homme, et, quand il aperçut Rosemonde, il se dit que l'occasion tant attendue se présentait enfin, et qu'en manœuvrant avec adresse, il ne lui serait pas difficile de devenir le mari de cette charmante fille, le gendre de ce millionnaire et plus tard le propriétaire de ce château et de cette fortune.

Pendant ces années passées à courir le gros lot en vivant aux dépens des sots qu'il flattait, il était devenu maître dans l'art de séduire les gens, de leur inspirer confiance et de capter leur amitié. Cette fois encore, il réussit à souhai — auprès de M. Conrad, du moins — et ne put contenir sa joie lorsque celui-ci lui accorda la main de sa fille qu'il avait audacieusement demandée.

Frédéric ne s'inquiéta guère d'abord de la froideur, de l'antipathie que sa fiancée lui témoignait.

— Bah! pensait-il, elle s'apprivoisera, et puis, pourvu que j'aie la dot!

concentration, la date de leur départ du point initial sont indiqués soigneusement.

Avec exactitude ? C'est une autre affaire, que nous ne sommes pas à même de traiter.

Dans tous les cas, on peut se demander qui a pu commettre une aussi fâcheuse indiscretion.

Sans doute le roi Behanzin n'est pas abonné au *XIX^e Siècle* ni aux journaux qui reproduisent son information ; mais la presse française qu'il ne comprendrait pas est lue pour lui, on peut en être sûr, par des gens qui la comprennent et qui le tiennent au courant — ne serait-ce que ceux qui lui fournissent des fusils à tir rapide et des canons perfectionnés.

Si le plan de campagne du *XIX^e Siècle* est dû à l'imagination d'un de ses collaborateurs, ce journal a simplement le tort de traiter légèrement ses lecteurs, ce qui nous importe peu.

Mais s'il est exact, le gouvernement a le droit et le devoir de rechercher qui s'est rendu d'une coupable d'une indiscretion plus que regrettable.

Les armoires en fer qu'on vient d'installer rue Royale ne seraient-elles donc pas encore munies de serrures de sûreté ?

M^{me} SÉVERINE AU VATICAN

M^{me} Séverine, ancienne directrice du *Cri du Peuple* et actuellement collaboratrice du *Figaro* et du *Gil Blas*, s'est rendue à Rome, ainsi que nous l'avons dit. Elle a obtenu une audience particulière du Souverain Pontife. M^{me} Séverine a raconté dans le *Figaro* de jeudi l'entretien qu'elle a eu avec Léon XIII.

Les journaux républicains se livrent à ce sujet à une série de plaisanteries, d'un goût contestable, et qui prouvent tout au moins qu'ils ne tiennent que bien peu de compte des services que rend à la République la politique du Vatican.

Ils ne paraissent même pas touchés de ce qu'on ait fait, en la recevant au Vatican, et en lui faisant des confidences publiques, à M^{me} Séverine, un honneur qui n'est pas accordé à tout le monde. C'est, écrit simplement M. Pelletan, une « scène de haut goût. »

UN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL EN FUIE

On télégraphie de Toulon, 4 août, que M. Caravel, expert-comptable chargé d'examiner les comptes de M. Gueit, secrétaire général de la mairie de Toulon, vient de déposer son rapport. M. Gueit, qui est en fuite depuis le 7 juillet dernier, aurait détourné, d'après le rapport de l'expert, plus de 350,000 fr. de puis 1879.

LE CRÉDIT FONCIER

M. Christophle, gouverneur du Crédit Foncier, vient d'adresser à tous les actionnaires une lettre dans laquelle il expose les difficultés que le Crédit Foncier vient de traverser ; il déclare

que tout danger est aujourd'hui conjuré et que le développement du Crédit Foncier va reprendre son cours normal.

MAGASINS DE L'ÉTAT INCENDIÉS A TOULON

Un grand incendie a éclaté dans les magasins de la marine et de la guerre, à Toulon.

Le feu s'est déclaré l'avant-dernière nuit, à une heure et demie. Il a gagné du terrain très rapidement.

Malgré la promptitude des secours, les dégâts sont considérables.

Toutes les autorités maritimes, militaires et administratives étaient présentes sur les lieux.

On croit que le feu est dû à la malveillance, car au même moment un autre incendie éclatait à l'Entrepôt des bois et charbons, on a vu fuir plusieurs inconnus.

Chronique Locale

ET DE LOUEST

Fêtes à Saumur

Comme d'habitude, des fêtes auront lieu cette année à l'occasion des courses et du carrousel de l'Ecole de cavalerie.

Samedi 6 août, à 9 heures, grande retraite aux flambeaux.

Dimanche 7 août (premier jour des courses), à 8 heures 1/2 du soir, concert dans le Square du théâtre.

Lundi 8 août (jour du carrousel), à 8 heures 1/2, illuminations du Square et concert.

Mardi 9 août (deuxième jour de courses) : à 8 heures du soir, concert par la Musique municipale ; à 9 heures, feu d'artifice.

Mercredi 10 août, tir aux pigeons dans le Stand des Huraudières : de 2 à 5 heures, poules diverses ; à 5 heures, prix de Saumur.

M. Mathélie, secrétaire, au Grand-Cercle ; M. Bouchereau, armurier.

COURSES ET CARROUSEL

Nous rappelons que les Courses commenceront, demain et mardi, à 2 heures, et le grand Carrousel de l'Ecole de cavalerie, lundi, également à 2 heures (au lieu de 3 heures).

LA MUSIQUE DU 135^e

Bien que nous ne soyons pas encore définitivement fixé sur le concert que doit donner la musique du 135^e ni sur l'heure à laquelle aurait lieu ce concert, nous publions de nouveau les morceaux qui devaient être joués ce soir à 8 heures 1/2 par l'excellente musique de M. Rouveirois.

Tous les dilettantes font des vœux pour qu'il soit possible aux excellents musiciens de se

faire entendre et applaudir dans le Square, toujours privé de kiosque, hélas !...

1. *Marche des Moujicks* REUELLE.
2. *Mireille*, ouverture GOUNOD.
3. *Les Pêcheurs de Perles*, fantaisie BIZET.
4. *Le Roi Dagobert*, pantomime... L. GRELLET.
a. Valse de Geste Isabeau.
b. Polka des Electeurs.
c. Pas des Fiançailles.
d. Marche cortège.

A LA GARE D'ORLÉANS

Les travaux de la gare d'Orléans marchent avec une rapidité vertigineuse. Plusieurs bâtiments sont déjà terminés ; les ravalements et les plâtriers donnent le dernier coup de truelle et de ciseau et la rampe d'accès est bien dessinée et déjà empierrée.

La place de la Gare est divisée en deux parties par une palissade en planches. Dans le chantier renfermé on creuse pour la construction d'un nouveau tunnel où doivent passer les voies de l'Etat.

Ce rétrécissement de la place de la Gare va être très gênant pendant nos jours de fêtes. Les voyageurs abondent et l'encombrement des voitures pourrait bien causer des accidents. Aussi est-il recommandé aux cochers de laisser la voie libre sur une largeur de cinq mètres.

CHUTE DE CHEVAL

Ce matin, au Breil, un lieutenant a été victime d'un grave accident. Son cheval s'est abattu, entraînant le cavalier qui s'est trouvé sous sa monture. La violence du choc a été si grande que la compression de la poitrine a atteint les organes.

Relevé sans connaissance, cet officier a été transporté à l'Hospice où les chirurgiens ont constaté l'état très grave du blessé.

LES ÉLECTIONS EN MAINE-ET-LOIRE

Après avoir donné le résultat des élections au Conseil général et aux Conseils d'arrondissement pour tout le département, le *Réveil de l'Ouest* fait les réflexions suivantes :

« Comme on le voit par les résultats qui précèdent, le département de Maine-et-Loire demeure toujours la *lête de pont*, comme l'appelaient Gambetta.

» En effet, ce département, qui ne le cède à aucun autre au point de vue des idées conservatrices et religieuses, comme aussi de la richesse, du bien-être et de l'intelligence de ses habitants, s'éloigne de la République à mesure que celle-ci vieillit et s'enlaidit.

» Si nous nous reportons à 1880, Maine-et-Loire avait alors trois députés républicains, et, aux élections au Conseil général, les républicains nommaient six conseillers.

» Aux élections de 1883, malgré l'intervention des députés Bury, Benoist et Maillé, les

républicains ne firent passer que sept des leurs : le Conseil général était alors composé de vingt-trois conservateurs et onze républicains.

» En 1885, eurent lieu les élections législatives ; les conservateurs furent victorieux sur toute la ligne en donnant 70,000 voix à leurs candidats, alors que les républicains n'en obtenaient que 40,000.

» En 1886, le renouvellement partiel au Conseil général eut lieu ; quatorze conservateurs furent élus, contre trois républicains.

» En 1889, quatorze conservateurs furent élus, et trois républicains.

» Enfin, cette année, où le renouvellement partiel du Conseil général correspond à l'élection de 1876, les républicains, qui criaient victoire bien avant la bataille, sont arrivés, à force d'intrigues, à nommer trois républicains et les conservateurs reviennent avec quatorze conseillers élus.

» Le Conseil général se trouve donc aujourd'hui composé de vingt-sept conservateurs et sept républicains.

» Parmi les conseillers sortants qui n'avaient pas de concurrent, nous constatons avec plaisir que M. le vicomte de Rochefoucauld a obtenu 101 voix de plus qu'en 1886, M. Gigot en a obtenu 103, et M. des Noubes qui, en 1886, avait eu 2,192 voix, en a eu dimanche dernier 2,723.

» Donc, les républicains subissent des échecs qui, se renouvelant tous les trois ans, les mettent dans un état d'infériorité incontestable. Nous tenions à donner ces renseignements, car, à entendre les républicains, et surtout à lire leurs journaux, les conservateurs seraient écrasés, alors qu'ils conservent leurs très brillantes positions, maintenues malgré la défense désespérée de nombreux préfets et sous-préfets, qui avaient été envoyés dans le département comme des chevaux de renfort, pour attirer les électeurs à la République.

» Cette année encore, après le scrutin, que dire de la pression gouvernementale exercée dans le canton Nord-Ouest d'Angers, dans celui de Saumur (Nord-Est) et aussi dans celui de Beaufort ? Dans ce dernier canton, les républicains ont été battus ; c'est une défaite d'autant plus significative que la pression officielle s'y est exercée dans des circonstances toutes particulières. On se souvient du banquet de Brion, présidé par le préfet et auquel assistait le député Coudeuse, proclamant la candidature du docteur Hacque.

» Malgré ce grand appareil d'un préfet et d'un député parcourant le canton, presque toutes les communes ont donné la majorité à l'honorable M. de Livonnière. Beaufort qui, il y a deux mois, nommait une municipalité républicaine, a donné 667 voix au comte de Livonnière et 333 seulement au candidat de la préfecture. Brion, qui n'avait même pas élu con-

toute son enfance, puis en butte aux colères paternelles, enfin enchaînée pour toujours à un homme qu'elle détestait sans cesse davantage ! Non, non, cela ne pouvait durer. Mieux valait en finir ! Et pourquoi pas ce soir même ?

La voix de son fiancé l'arracha brusquement à ses sombres réflexions.

— Vous êtes bien rêveuse ce soir, dit-il en lui prenant la main pour la passer sous son bras.

Elle la retira vivement :

— Qu'avez-vous ? reprit-il.

— Je préfère marcher seule, répondit-elle sèchement.

— Rosemonde, pourquoi cette froideur envers moi ? Vous savez bien que toute ma vie sera consacrée à vous rendre heureuse.

Elle demeura muette, et deux larmes brillèrent dans ses yeux.

— Vous ai-je offensée ? insista-t-il. Que vous ai-je fait ? Le moment de notre mariage approche. Ayez confiance en moi. Si quelque chagrin vous afflige, n'est-ce pas à moi de vous en consoler ?

— Non... je vous remercie, balbutia-t-elle.

Et, jetant un regard rapide vers le Rhin, elle ajouta :

— C'est la dernière fois que vous me voyez triste !

Puis, sentant les sanglots l'étouffer :

— J'ai froid, dit-elle précipitamment. Bonsoir.

Elle rentra en courant et alla s'enfermer chez elle pour pleurer à l'aise.

Son appartement, composé d'une chambre à coucher et d'un petit salon, se trouvait à l'extrémité du château, près de la grosse tour de l'aile droite. Un grand salon le séparait du corps de logis habité par son père. Elle ne craignait donc pas d'être entendue et pouvait donner un libre cours à sa douleur.

Depuis longtemps, les pleurs l'oppressaient. Cette pensée de suicide qui lui était venue soudain semblait en avoir ouvert la source. Si malheureuse qu'on soit, on ne meurt pas facilement à dix-huit ans, et l'idée de disparaître ainsi ne va pas sans déchirement.

Elle regarda le fleuve qui miroitait maintenant au clair de lune, et un effroi la prit tout à coup. Il était vraiment fantastique sous la lumière pâle qui le faisait scintiller, et, l'imagination surexcitée par l'émotion, la jeune fille croyait voir des apparitions étranges se mouvoir au-dessus des eaux.

Elle prit peur et quitta la fenêtre. Mais elle avait beau lutter, elle y revenait toujours, comme attirée par une force irrésistible. Le cœur lui manquait, à présent, pour accomplir son sinistre projet. Elle essaya de se raccrocher à l'espoir. Vainement, car elle dut s'avouer à elle-même qu'elle n'avait aucune chance d'échapper à ce mariage et que la mort seule pouvait l'en délivrer. De nouveau, elle se tourna vers la fenêtre et recula épouvantée en apercevant la ligne blanche et brillante de la rivière.

Pour échapper à cette obsession, elle courut se réfugier dans le petit salon. Une lampe y brûlait ; elle se sentit un peu rassurée. Pourtant, de là aussi on découvrait le Rhin. Alors, avec une frayeur enfantine, elle se tourna vers le mur, et s'y appuya, cachant son visage dans ses mains, afin de ne plus rien voir.

Mais aussitôt elle se releva effarée en poussant un cri, et s'enfuit à l'autre bout de la chambre. Que se passait-il donc ?

Tout un panneau de la haute boiserie de chêne descendait lentement, glissant dans une rainure. Les yeux agrandis par l'effroi, Rosemonde regardait sans comprendre, croyant à

quelque manifestation surnaturelle.

Bientôt, la surprise faisant place à la curiosité, la jeune fille avança de quelques pas vers l'ouverture béante du mur.

Elle demeura clouée au sol, muette d'étonnement, en apercevant une petite chambre très confortable, avec de beaux meubles anciens et massifs, une bibliothèque garnie de riches volumes, un grand fauteuil armorié, un bureau chargé de papiers. Une lampe projetait sur tout cela sa douce clarté ! Debout près de la table, se tenait un homme, jeune, au visage noble et sympathique, qui considérait avec stupéfaction sa visiteuse inattendue.

Un coup d'œil avait suffi à Rosemonde pour embrasser ce tableau. Elle restait immobile, ne sachant que dire ni que faire, et mille questions impossibles à résoudre se pressaient dans son esprit.

A ce moment, une porte s'ouvrit au fond de la chambre, et une femme aux cheveux blancs parut. Elle s'arrêta, en proie à un indicible effroi.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, que se passe-t-il ? Comment se fait-il...

Rosemonde reprit un peu de sang-froid.

— Pardonnez-moi, madame, dit-elle. Ji-

